

"Rapports de genre et enjeux de pouvoir dans les Églises africaines parisiennes"

Après-midi d'étude au GSRL, 14 mai 2012

Dans le cadre du programme GSRL "Dieu change à Paris", coordonné par Martine Cohen et Sébastien Fath, Yannick Fer et Gwendoline Malogne-Fer ont organisé, le lundi 14 mai 2012, une après-midi d'étude sur le thème suivant : **"Rapports de genre et enjeux de pouvoir dans les Églises africaines à Paris"**.

Trois intervenants, Baptiste Coulmont (CRESPPA/CNRS), Bernard Coyault (EHESS) et Damien Mottier (CEIFR/EHESS), ont eu l'occasion de présenter leur recherche, dont les résultats ont ensuite été mis en perspective par deux discutantes, Sandra Fancello (CEMAF/CNRS) et Maité Maskens (ULB).

Baptiste Coulmont (CRESPPA/CNRS) a ouvert le ban en analysant les formes genrées de hiérarchie dans les Églises noires de la banlieue parisienne, en soulignant la "centralité des unes, l'autorité des autres". Il s'est appuyé pour cela sur un corpus original de 200 affiches religieuses minutieusement collectées dans le quartier Chateau Rouge à Paris, puis référencées et traitées à partir de méthodes sérielles. A l'aide d'une modélisation graphique remarquable, scandée par des exemples d'affiches, il a démontré tout l'intérêt d'une étude sémiologique sur un corpus original jusqu'alors ignoré des chercheurs. Partant du constat réalisé par le chercheur Afe Adogame, qui fait observer une féminisation rapide et croissante des institutions religieuses de la diaspora africaine, Baptiste Coulmont souligne que ses données quantitatives tendent plutôt à confirmer cette observation, mais de manière relative et nuancée. Au vu des affiches étudiées, les femmes apparaissent en effet valorisées, mais les hommes demeurent, et de loin, les plus investis dans les positions d'autorité.

23% des personnes mentionnées dans les affiches sont des femmes, mais seulement 19% des personnes représentées sont des femmes. Formulé autrement, 61% des femmes citées sont visibles, 74% des hommes cités sont visibles. 12% des femmes illustrées tiennent un micro, contre 23% des hommes.

Ce qui met en lumière une sous-représentation des femmes, amplifiée encore lorsqu'il s'agit de représenter les orateurs. L'analyse des titres donnés est également révélatrice. Ces titres abondent : apôtre, bishop, chanteur, docteur évangéliste, frère leader ancien, maman, pasteur, prophète, révérend, servante, soeur serviteur... Ils ne sont pas distribués au hasard. La tendance générale met l'accent sur une distribution de l'autorité très favorable aux hommes, mais en matière de réseau et de centralité, les femmes ne sont pas forcément sous-représentées, invitant à orienter le regard vers d'autres acteurs que ceux de l'autorité ("servantes", "chanteuses", "mamans" etc.).

Conclusion : " Les petits dans l'échelle de l'autorité sont parfois les grands dans l'échelle de la centralité".

Bernard Coyault (EHESS) a ensuite proposé un aperçu synthétique des "discours, figures de référence et pratiques ordinaires" des "femmes extraordinaires" de la diaspora congolaise en France.

S'appuyant notamment sur une étude cursive des contenus proposés par le portail internet évangélique congolais Casarhema.fr, il a mis l'accent sur la féminisation des réseaux religieux transnationaux animés par des acteurs d'origine congolaise. Touchant principalement des Églises des deux Congos, ce processus a un point d'ancrage sur le territoire français, sans être nécessairement initié par une influence culturelle franco-français : ce phénomène s'observe en effet aussi dans les deux Congos.

La féminisation croissante du *leadership* des Églises congolaises se traduit par l'émergence de nouveaux *leaders* féminins (prophétesses, pasteures) qui proposent de nouveaux modes de partage de l'autorité. La répartition entre ministère institué aux hommes et ministère réservé aux femmes, s'en trouve bousculée, comme en témoigne la relative banalisation des femmes pasteures (qui restent cependant minoritaires), et la multiplication des conventions de femmes. Il convient certes de distinguer entre femme de pasteur ("mamans") et pasteures, mais dans la pratique, beaucoup d'épouses de pasteurs prennent le titre de pasteur et commencent à exercer ce ministère, que ce soit dans la prédication, l'intercession, ou des programmes plus spécifiquement destinés aux femmes, et qui rencontrent un succès considérable. Bernard Coyault souligne la dynamique transnationale de ce processus, porté par des figures de pasteures et de chanteuses (comme Marie Misamu). Ce phénomène s'inscrit dans une tension entre impératif de domesticité de la femme et logique d'émancipation. Aux yeux de Bernard Coyault, on se situe actuellement dans une phase de transition, où le fait sociologique de l'émergence des ministères féminins entre en tension avec des arguments théologiques d'autorité plus conservateurs, sur la base d'une négociation dans le discours et la pratique.

Les conventions féminines ("La femme d'excellence", etc.) sont le lieu privilégié de cette renégociation, sur la base d'une transition générationnelle (d'une "génération 1" des pionnières combattives vers une "génération 2" plus orientée vers l'épanouissement). Dans ces espaces, des femmes "ordinaires" s'approprient le discours des "femmes extraordinaires". Mises en place par des organisations transversales comme l'Union des femmes missionnaires et l'Union des femmes messagères (qui vient de Belgique), ces conventions ne se limitent pas à cibler les femmes dans leurs rôles sociaux traditionnels, mais interrogent l'ensemble du champ de l'autorité, obligeant les hommes à se positionner s'ils veulent éviter l'érosion du nombre des fidèles féminines dans les Églises locales.

Enfin, **Damien Mottier** (CEIFR/EHESS) s'est intéressé aux rapports sociaux de sexe au sein d'une Église pentecôtiste africaine à Paris, au travers de la tension "pouvoir charismatique" (plutôt du côté de l'homme) et "pouvoir sorcier" (plutôt du côté de la femme). Il s'est appuyé pour cela sur une présentation visuelle (vidéo réalisée en 2006) de quelques cas de délivrance, qui chorégraphient généralement la manipulation physique de femmes possédées par des pasteurs charismatiques masculins. Damien Mottier souligne à quel point les pratiques rituelles de délivrance, qu'il a particulièrement étudiées, constituent un point focal de l'analyse des relations de genre, en dévoilant une distribution très dissymétrique des rôles, entre des "possédées" très majoritairement féminines, et des exorcistes (praticiens de la délivrance) au masculin. Comment comprendre cette distribution genrée des rôles ?

Une des hypothèses fortes présentée est d'interpréter la violence manipulatoire (main fortement posée sur le visage féminin, limitant la respiration) comme un analyseur et un écho de la violence sociale que les femmes peuvent subir par ailleurs en dehors de l'Église. L'enjeu étant, par le biais de la délivrance, de se soustraire à cette violence sociale afin de pouvoir réaliser un "bon mariage", avec un "bon chrétien", travailleur et doux. Damien Mottier souligne pour finir que cette répartition des rôles n'est pas sans passerelles et retournements. Le don de vision, souvent reconnu aux femmes, recèle ainsi un potentiel subversif; il vient bousculer le dualisme entre charisme de délivrance (plutôt masculin) et pouvoir sorcellaire (plutôt féminin). D'autre part, les accusations sorcellaires, dont les femmes sont le plus souvent victimes, se répercutent aussi sur les rôles masculins d'autorité : la légitimité des fondateurs (hommes) peut ainsi s'en trouver mise en cause, entraînant une crise voire une implosion de la communauté. Les effets de "l'Esprit de Jézabel" (tentation d'adultère) sont donc à double détente.

Pour parachever cette après-midi d'étude, Sandra Fancello et Maïté Maskens ont tour à tour apporté, par leur relecture d'ensemble, de très utiles compléments et nuances, appelant à poursuivre les travaux. L'importance d'une profondeur historique, notamment, a été rappelée, ainsi que la nécessaire localisation géographique des figures étudiées (de quels pays africains viennent les prédicateurs ?). Bien d'autres questions se bousculent : les titres renvoient-ils aux mêmes contenus suivant qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme ? Que pensent les simples fidèles des enjeux 'genrés' ? Est-ce que les femmes parlent d'autre chose que des femmes ou du rôle des femmes lors de leurs conventions ? Dans quelle mesure y a-t-il une spécificité des Églises africaines en Europe sur ces questions ? Y a-t-il une nuance minimale entre les Églises *implantées* en France et les Églises *fondées* en France ? Quelle influence des discours prescripteurs sur la parité, la citoyenneté ? Quelle part donner aux modèles matrilineaires et patrilineaires ? Autant de questionnements qui témoignent du caractère stimulant des recherches entreprises et présentées.

Compte-rendu réalisé par Sébastien Fath (GSRL)